ce lexique laisse une impression ambiguë qui va d'un pan-celtisme qui déborde sur des éléments germaniques et romains à des restrictions ethniques qui restreignent le territoire théoriquement attendu. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Martin SCHÖNFELDER & Susanne SIEVERS (Ed.), *L'Âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin. Die Eisenzeit zwischen Champagne und Rheintal*. 34^e Colloque international de l'Association française pour l'Étude de l'Âge du Fer du 13 au 16 mai 2010 à Aschaffenburg. Mayence, Verlag des RGZM, 2012. 1 vol. 21 x 29,5 cm, XII-590 p., 309 fig. (RGZM TAGUNGEN, 14). Prix : 68 €. ISBN 978-3-88467-193-1.

En 2010 se réunissait, pour la première fois en Allemagne, la très active Association française pour l'étude de l'Âge du Fer, avec comme thématique le bilan d'activité de terrain entre Champagne et Rhin. Pour les développements de la protohistoire européenne, c'est une région-clef, de passages et de connexions culturelles. Les faciès des cultures hallstattiennes, proto-celtes et celtes se cristallisent entre Marne et Rhin. De grosses opérations de prévention ont apporté leur lot de nouvelles données et des sites classiques ont fait l'objet de nouveaux examens. L'occasion était idéale pour faire le point. Les antiquisants y trouveront leur intérêt dans la mesure où la géographie culturelle de ces régions à la fin de la protohistoire, c'est-à-dire au moment de la Guerre des Gaules, gagne en cohérence, et que l'on constate par les nouvelles fouilles que certains sites de hauteur, *oppida* autour de Belginum, du Martberg, du Frauenberg à Birkenfeld, gardent ou retrouvent parfois avec un certain décalage, une occupation romaine. Le cas du Titelberg n'est pas isolé, même en Trévirie. Beaucoup de questions tournent autour de la première implantation celte, de sa chronologie et de sa relation avec les cultures indigènes préexistantes, aussi autour des spécificités, convergences et divergences entre Leuques et Médiomatriques. Dans tous les cas, la présence et l'évaluation des importations méditerranéennes constituent des éléments significatifs. La continuité pré-romain/romain est souvent évoquée, pas seulement pour les *oppida*, mais autant pour les agglomérations, habitats ruraux et sites cultuels, et apparaît de plus souvent décalée par rapport aux périodisations historiques traditionnelles, la culture indigène continuant à fonctionner jusqu'à un moment où la romanisation s'impose, selon un phasage chronologique qui est loin d'être uniforme. Près d'une trentaine de contributions concernent le monde hallstattien et celte et couvrent un espace très vaste que se partageront les Rèmes, les Trévires, les Médiomatriques, les Leuques. Près de six cents pages très riches qui auraient mérité une tentative de synthèse. Le renouvellement du sujet et la richesse des découvertes récentes le mériteraient. Georges RAEPSAET

Philippe BARRAL et Stephan FICHTL (Dir.), *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la table ronde tenue à Bibracte, Glux-en-Glenne, 15-17 octobre 2007. Glux-en-Glenne, Bibracte, 2012. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 341 p., nombr. ill. (BIBRACTE, 22). Prix : 35 €. ISBN 978-2-909668-74-1.

La chronologie de l'Âge du Fer, en particulier le deuxième Âge du Fer (III^e-I^{er} siècle av. n.è.), dans les régions occidentales de l'Europe, constitue un sujet inépuisable de la recherche protohistorique depuis Déchelette. Côté Méditerranée, la périodisation de la culture matérielle peut s'appuyer sur des témoins importés relativement bien datés mais, pour le territoire des futures Trois Gaules et Germanies, la démarche est plus complexe. Quelques sites peuvent bénéficier de matériel méditerranéen importé, en particulier autour de l'axe Rhône-Saône-Moselle-Rhin, mais plus on s'éloigne vers l'Atlantique, plus la chronologie est difficile à établir. L'espace Nord-Alpin est par ailleurs marqué par des mutations économiques et technologiques qui affectent parfois profondément les cultures qui s'y développent. Le dossier progresse cependant et depuis l'important colloque de Valbonne en 1986, les interventions de terrain se sont multipliées avec des ensembles riches et une méthodologie de plus en plus affinée qui autorisent des sériations typo-chronologiques nouvelles voire inédites pour certaines régions. Le colloque de Bibracte, en 2007, refait le point, faisant fond sur les remarquables contextes stratigraphiques issus des fouilles récentes du Mont Beuvray et les meilleurs contextes récemment mis au jour (mobiliers fermés avec amphores, fibules, campaniennes...). Une vingtaine de communications très « pointues » présentent pour l'Est de la France et les régions voisines des essais de périodisations régionales et de stratigraphies de sites en tentant de les corrélés aux chronologies anciennes, un exercice de style particulièrement difficile, comme en témoigne le tableau de synthèse présenté par les rapporteurs du débat. À défaut de caler une date précise en chronologie absolue sur le LTD1b, on peut désormais mieux apprécier les correspondances historiques régionales, du Tessin au bassin parisien. Le site dit du « sanctuaire de Cybèle » à Lyon est particulièrement impressionnant pour la dernière phase LT, avec pas moins de 6 phases entre -43, date de la fondation de la colonie, et la fin du règne d'Auguste. Pour cette période cruciale pour les Gaules autour de la conquête de César, nous disposons désormais d'un balisage de culture matérielle, avec tableaux typologiques, cartes de répartition, qui feront de ce volume un incontournable de la recherche protohistorique pour un certain temps.

Georges RAEPSAET

Pieter Willem VAN DEN BROEKE, *Het handgevoormde aardewerk uit de ijzertijd en de Romeinse tijd van Oss-Ussen. Studies naar typo-chronologie, technologie en herkomst*. Leyde, Sidestone Press, 2012. 1 vol. 21 x 28 cm, 439 p., 39 pl., nombr. fig. Prix : 44,95 €. ISBN 978-90-8890-097-6.

Les céramologues ne sont jamais à court d'imagination pour donner un peu de consistance historique au matériel le plus ingrat. Le « handgevoormde aardewerk » ou céramique montée à la main n'est pas rare dans nos régions de la protohistoire à la fin de l'époque romaine. Elle est associée à des traditions indigènes mais n'implique aucunement une chronologie haute pré-romaine comme on le pensait autrefois. On peut la trouver associée dans les sites civils et militaires romains précoces à des importations de sigillées italo-gauloises par exemple. Sa longévité est considérable et son répertoire formel autant que sa facture paraissent jusqu'ici un peu limités. Voilà pourquoi une thèse s'est fait jour à Leyde pour tenter d'y mettre bon ordre. La région